

Margaret MAZZANTINI, *Venuto al mondo* (Mondadori, 2008, 530 p.) trad.  
Nathalie Bauer chez Laffont, 2010 : *Venir au monde*



Le roman commence avec le retour de Gemma, l'héroïne, et du fils Pietro à Sarajevo, point d'orgue d'une longue histoire d'amour mouvementée avec Diego et mise à mal par la guerre en Yougoslavie lors du siège de la ville.

Retour aux sources mettant en scène plusieurs personnages appartenant à deux mondes différents et dont les relations sont soumises à des tensions paroxystiques.

Cette opposition et les multiples séparations constituent l'ossature de cette longue parabole dans laquelle l'auteur, dans un équilibre instable, articule deux plans différents.

Il en résulte - jusqu'à la fin - une très forte tension dramatique, au suspense parfois insoutenable. Entre destruction et création, entre guerre et amour, les personnages traversent une vie pleine de boue et de sang sur une tonalité mélancolique et acharnée en même temps.

L'auteur met en relief le fossé entre Orient et Occident, entre vie et mort.

La structure narrative elle-même est fondée sur une alternance de lieux et d'époques (Rome et Sarajevo) et rend palpable l'ambivalence permanente.

Le style est rapide, incisif, expressif, à l'image des personnages.

Le livre a obtenu le prix Campiello en 2009 et a été porté à l'écran par Sergio Castellito en 2012.

Anne-Marie AUDUBERT  
Avril 2013

Ce livre raconte l'histoire de Gemma (tout le récit est écrit à la première personne). Nous sommes en 2008. Gemma est mariée à Giuliano. Elle a un fils, Pietro, 16 ans, qui n'est pas l'enfant de Giuliano. Sur l'invitation de Gojko, un ami qu'elle n'a pas revu depuis 16 ans, elle décide d'emmener son fils sur les traces de son père, à Sarajevo. Tout au long du roman, il va y avoir des allers retours entre le passé et le présent. En 1984, Gemma alors étudiante part pour des recherches littéraires à Sarajevo. La ville est encore en paix, mais dans l'effervescence des jeux olympiques d'hiver. Elle rencontre un photographe gènois, Diego, romantique « junkie » et bien qu'elle soit sur le point de se marier en Italie, cela va être le « coup de foudre » entre eux. Elle rentre tout de même à Rome, se marie avec Fabio, mais pour très peu de temps. Diego vient la retrouver à Rome.

S'ensuivent des années d'amour fou. Un bémol : Gemma est stérile. Le couple va alors envisager toutes les solutions pour avoir un enfant. Cette quête va les conduire à retourner à Sarajevo. Nous sommes alors en 1992. La guerre va éclater durant leur séjour. Ils reviendront à Rome sans enfant, doublement meurtris car du sang plein les yeux, leur amour obscurci par l'expérience terrible du siège de Sarajevo. Diego ne parviendra pas à reprendre une vie normale et s'enfoncera de plus en plus dans la drogue, avant de repartir brusquement et seul à Sarajevo. Quelques mois après, Gemma, en tant que journaliste, ira rejoindre Diego en prenant part à une mission humanitaire. Gemma sera confrontée à toutes les horreurs de la guerre, la faim, le froid, la peur, les « snippers » et aussi à la solitude, car Diego disparaît souvent. A ce moment de l'histoire, un enfant naîtra. « La vie a la même couleur que la guerre : neige et sang », Pietro, le fils de Diego semble-t-il. Gemma rapatriera seul cet enfant « un bébé, la récompense de tout » dira-t-elle. Peu de temps après, elle apprendra la mort de Diego, comme une fatalité « Je sentais que la mort de Diego ne m'avait pas volé mon avenir ».

Ce roman est bouleversant d'un bout à l'autre, avec une montée d'un cran les trente dernières pages. En effet, Gemma découvre une réalité terrifiante, qui nous interroge et qui nous hante longtemps après avoir refermé le livre. L'écriture de Margaret Mazzantini est sans concession, magnifique, avec des phrases sublimes pour décrire la souffrance d'une femme qui ne peut enfanter. J'ai annoncé que ce livre racontait l'histoire de Gemma, en fait ; il nous réserve une surprise en faisant également le portrait d'une deuxième femme...

Marie SALADIN  
mars 2020